

le d'aujourd'hui N<sup>o</sup> 68

Reçu le 27<sup>e</sup> 8<sup>bre</sup> 1757

memoire  
sur  
La Maniere d'agir  
du Mercure.

Par M. Hugon, d'ales en provençe

Sous quelle forme que le Mercure soit présentée ou -  
appliquée aux pores, tant internes qu'externes, il est sur qu'il -  
passe Reintégré, et aussi divisé qu'il se peut, dans Nos tuyaux,  
Exactement débarrassé de toutes les hétérogénéités qui lui ont été -  
mêlées par l'artiste, pour servir d'envelopes à chacun de ses glo -  
bules; et Corige les sucs en faîte d'une Maniere qui Est constam -  
ment la même.

Mais comment Reuttit-il à vaincre les Obstacles qui rom -  
pent l'équilibre entre les solides et les fluides, dont la Santé dépend?  
C'est la question que je Me suis proposé d'examiner; C'est le sujet -  
dont il importe à tout le genre humain que les Chirurgiens soient -  
instruits; C'est la Matière d'un Memoire que je vais tâcher de -  
rendre digne de l'attention de ses juges, et de Mes Maîtres.

Tous les vaisseaux dont nous sommes titus ont une figure -



ARC 38 m<sup>o</sup> 32

Corrique; et les liqueurs qui parcourent leur Carités vont en Colon =  
nes. fig.

Les premières qui se présentent (a a a) sont les laterales ou =  
circumferentes. Elles ci toujours moins libres de s'alonger, a mesure que  
leur tuyaux se retirent (c), sans avoir Neanmoins plus de Vi =  
telle que les autres, parviennent plutôt au point de leur terme; par que =  
les lignes d'obliquité de suite par leur tuniques inclusives, leur offre une =  
surface assez solide, quoique mouvante, pour rompre leur direction.

Les secondes, que nous appellerons Médiales ou Centrales (b), sont celles  
qui dans leur jet tiennent exactement le centre des Calibres, et qui tom =  
bent par une double impulsion, dont l'une leur vient du Mouvement =  
Sistaltique du Cœur, et l'autre de la pression Elasticque des tuniques Arte =  
rielles.

Le Merveille porte a un degré d'atténuation et d'afinage Capable de  
le faire pénétrer dans le sang et dans les Lymphes, et propre par la même =  
a se repandre au gré, et selon le train ordinaire de l'un et de l'autre; =  
agit donc sur les Solides et sur les Fluides? C'est tout Mon  
plan; et je commence.



---

Comment  
Le Mercure Agit sur les Solides.

I. Partie.

---

De quel est décidé que nos tuyaux diminuent de diamètres a proportion qu'ils s'éloignent du cœur: De quel est avéré que les liqueurs qu'ils renferment, circulent dans leur canalis par colonnes: De quel est constaté que le Mercure reduit adès parties les plus simples, se mêle intimement avec elles, & se confond parmi leur globules, il l'est aussi nécessairement que de l'introduction du fluide Métallique dans la Masse qu'elles forment, il doit en résulter un composé extrêmement puissant sur nos Solides.

Pour bien établir cette conséquence, faut-il des faits connus et évidens? La pratique journalière nous en fournit trois également convaincans, fournis à tous les Observateurs, & qui ont les suffrages de la physique Moderne: Ce sont 1°. L'élevation forcée et comme fébrile du poulx; - 2°. Les crevasses faites aux vaisseaux; 3°. Les paralyties des jointures.

Mayons. de dévoiler un tel mystère; & Apportons en preuve de notre proposition, la Configuration Naturelle des Organes qui sont tantôt les Objets, & tantôt les Causes des Accidens Avancés.

1°. Si les tuniques Artérielles battent avec plus de force qu'à l'ordinaire leur fluide, C'est qu'elles ont été précédemment plus élevées que de Contenir



par un Agent qui a Egalité d'impulsion et de Matie, gravité plus contre  
les parois internes des tuyaux, ~~quelles contiennent~~ qu'elles conti-  
ennent, que leur liqueur propre.

Cet Agent est le Mercure, dont la pesanteur spécifique, comparée à  
celle du sang, est en rapport de 16. et 1.; et si la supputation est précisée, -  
comme la plus simple expérience peut la justifier, il doit naître de son choc  
contre les tuniques artérielles, une élévation 15. fois plus considérable que  
celle qui se fait communément remarquer.

Mais pourquoi le Métre en faix de calcul pour donner de l'évidence  
à ce qu'aucun praticien ne conteste? attachons nous plutôt à repandre le -  
plus grand jour sur l'impossibilité physique que cette surabondance d'éleva-  
tion dans les Arteres n'arrive pas, de laquelle Mercure les a pénétrées.

Je ne dis pas ces savans en physiologie; Mais les Ouvriers les plus bar-  
nés dans le Métier de découper la Mort, le Scalpel en Main, n'ignorent -  
pas ce que l'art des injections met sous les yeux de tous les hommes; C'est  
que Nos vaisseaux, semblables en forme aux rameaux d'un Arbre, qui -  
plus ils s'éloignent de leur tige commune, plus ils prennent de leur grosseur, -  
sont d'une base large vers une fin plus déprimée. Dans cette disposition, -  
les plans de fibres qui sont la texture de leur tunique, deviennent donc -  
d'un bout à l'autre, une ligne oblique, par rapport à celle qui leur sert d'axe  
(22) dans toute leur étendue; et les Colonnes de fluides qu'ils renferment,  
dont les fibres sont entremêlées de mouvement, Allant dans leur cavité quarrément  
(23), se terminent Neufmâinement par des angles contre leur parois elab-  
riques; et les poulmon de dedans en dedans dans leur abord, plus ou moins forte-  
ment, selon qu'elles charient de globules Metalliques, et qu'elles sont par les plus  
ou moins pesantes.

Indépendamment de la certitude de ces principes qui indiquent la cause du ton de hauteur que les artères reçoivent dans le cas de la prédominance du Mercure sous leur tunique, Nous sommes encore disposés à penser - qu'un tel phénomène ne saurait venir d'ailleurs, pour cela seul, que leur Enflure ou Dilatation Momentanée n'arrive que dans l'instant de la contraction du cœur: Car la Sístole de ce viscère, et la Diastole des Canaux artériels qui en sont les prolongemens, n'expriment qu'une même chose, - tout comme il est constant que la Sístole du cœur, qui finit la circulation, et la Diastole de celui qui la recommence, ne présentent qu'un point de vue unique; et de cet accord de Mouvement, ou harmonie naturelle entre des Organes faits pour la justice de voisinage, il naît un jeu positif de réaction dont dépend la Marche progressive des liqueurs, et qui compose un double terme par lequel Elles sont distribuées.

Or les fluides Mûs par le premier de ces termes, ou celui qui est produit par le Cœur, celles des Colonnes dont ils ne sont qu'un Assemblage, et qui par leur Rang ou leur place forment comme l'Enceinte d'un faisceau, ne sauraient se laisser aller à l'impulsion qui les détermine, sans heurter, mais en vain, les parois des Solides dans lesquels elles sont chassées, et les Elever en proportion de la force qui les pousse.

Etant donc prouvé que les Globules de Mercure passés dans le Sang et les Lymphes Entrent dans la Constitution de ces Colonnes qui suffisent - par elles mêmes et sans Mélange d'aucun autre ~~corps~~ Corps, pour donner lieu à la Diastole ou Elevation d'aucune Espèce d'artères, il l'est aussi conséquemment que de leur prédominance dans ces fluides il doit résulter une surélévation de hauteur dans le ton ordinaire des Solides, relatif à la quan =



titre transmise de Mercure.

Première preuve que ce fluide Métallique agit sur les Solides.

2°. Rechercher la cause de ces affreuses ruptures de vaisseaux - ailleurs que dans les coups violens quelques parois reçoivent lorsque nos lo-  
queurs sont comme soulés de Mercure, C'est prétendre trouver le grand -  
jour au Milieu des ténèbres; C'est faire l'aveu toute d'un insuffisance -  
en économie animale.

Les simples humorsages intimes, dont la fatale existence ne dépend ja-  
mais, dans l'ordre ordinaire des choses, d'aucuns principes extérieurs, d'aucuns  
sensibles, indiquent communément pour Agent ~~la force~~ la force  
impétueuse de nos fluides; souvent l'extrême délicatesse de leur tuyaux; -  
et toujours la trop grande disproportion entre la force des uns, et la faiblesse  
des autres.

Cela posé, et de sur tout qu'on est convenu que l'arrangement formé  
de fluide à solide ne souffre jamais de changement essentiel, hors le cas de  
lésion de continuité, serait-ce s'égarer que d'imaginer à l'union des glo-  
bules Mercuriels avec Nos filés sanguins et lymphatiques, ou au plus de  
matte et de pesanteur que par là elles proviennent, les portes de liqueurs -  
ébranlés par les Malades sur qui les frictions ont été ou excessives, ou sus-  
séquées?

Nos tuyaux Membraneux, depuis l'instant ou ils commencent leur  
jeu d'élasticité, jusqu'à celui ou ils perdent cette alternative de haut et de  
bas qu'ils ont reçus en don de ce souffle de vie, ne sont faits qu'à une  
sorte d'abord, réglée sur le plus grand degré ou leur dilatation possible et de  
partie. Dans cette habitude est-il bien surprenant de les en voir déchirer -

journallement, et qu'en conséquence de tant d'attentes décevues, ils —  
craignent, et s'ouvrent ades salivations, des crachemens de sang, des fluxes —  
d'interstiques, &c. Lorsqu'un corps aussi pesant que Notre drogue, est mis  
en société de choc avec des liqueurs dont les pulsations contre leur tunique  
continente, étant seules en circulation, ne sont tout au plus permises que —  
dans certaines conjonctures?

Car qu'on Chirurgie Vulgaire elle de l'ontenir, si tant est qu'elle soit —  
capable de reconnaître le faux de ses préjugés, et de les abandonner, que de —  
pavies accidens n'ont lieu que parce que les vaisseaux des Malades se —  
trouvent alors soumis ades efforts de rarefaction a ne pouvoir tenir contre —  
les deux especes de fluides, dont elle en suppose un, agent, ou Moteur de —  
l'autre.

Cette Etologie ne sauroit être juste dans aucune circonstance, parce —  
que le Mercure a qui seul est fait le reproche, n'est point dans nos tu —  
yeaux comme dans ceux d'un thermometre, ou, par l'entassement de ses  
particules, laissant peu de liberté a l'air de se défendre, elles ne peuvent —  
manquer, selon les Occurrences, d'être soulevées de force; Ses globules sont —  
éloignés les uns des autres par leur Melange avec ceux de Nos Liqueurs, et —  
parque dans l'Etat de division ou ils étoient les de leur application contre nos  
paves.

Nulle gêne par conséquent pour l'Element qui concourt a remplir les —  
intervalles qui les separent; et par tout ou il ne sera pas retenu, il n'y aura  
de sa part aucune explosion a craindre.

On n'est donc point fonde à croire le Mercure Auteur indirect des —  
pretendues rarefactions, qui, quand même elles existeroient, comme on ne le  
sait pas Absolument, elles le feroient par gradations insensibles, et non par —  
secours Marqués; Encore moins Auteur personnel, puisqu'il conste en fait, —



que réduit ses parties integrantes, il n'a plus a lui que les principes, — qui ne sont Sujets dans nos liqueurs a aucun changement ni de forme, ni de place.

D'ailleurs, quand il vient a arriver dans le cours ordinaire de la vie, qu'un Etat donne lieu a une fièvre, quel qu'il soit, c'est bien moins a des Effervescences imaginaires que les vrais Connoisseurs en causes s'en prennent, ou a des Mouvements intestins, dont l'idée est diamétralement opposée au mécanisme Naturel des parties, qu'a l'impetuosité de la Marche en le donner.

Il est donc certain, comme on ne peut le mettre en doute sans aller contre les Notions en plus reçues de la pathologie, que la seule vitelle communiquée a celles qui constituent la somme de nos liqueurs, fait dans leurs tuyaux ces soulèvements terribles qu'on appelle fièvre, ou ces ruptures qui amènent des évactions, des épanchemens, a combien plus fortes raisons cette cause sera suffisante pour crever de tels vaisseaux, lorsqu'elle sera accrue, et rendue plus puissante par l'introduction d'un Metal, qui a volume égal, Equivaut tout au moins 15. fois leur poids ordinaire.

C'est bien autrement qu'au charnier d'un tillac Lache et flaque, a travers lequel on le passe pour le desaltifier, le Mercure touché aux artères, qui comme parties animées, sont, a tout prendre, d'une consistance plus serrée et tendue : là il se présente en face a l'intérieur que la petite tige tient écarté, et qu'il enfila a angle droit ; ici il attaque a demi-profil des fibres, qui, vuës obliquement, se couvrent toutes a moitié les unes les autres, et qui, abordés en cet état, dessendent leur Maille de son approche. Est-il douteux après ça que d'un conflit si marqué de force et de résistance dans des tuyaux, surtout aussi peu soutenus de muscles et de tegumens que ceux qui composent l'intérieur de la bouche et les

Canal intestinal, il en proviennent des fracs, et d'autres regardent l'une et l'autre partie du sang, séparément, ou toutes les deux ensemble?

Qu'est ce, au surplus, qu'une pointe, même la plus aigue? une partie extrêmement arrondie d'un corps qui a été très aplati? seulement vers un de ses bouts. Or le mercure vient à son dernier degré de divisibilité possible, donne autant de coagulaux arrondis, qu'on a tiré par la trépanation des globules de la Matte. quand on ne considéreroit donc que l'aspect Notre fluide Métallique, pourroit-on ne pas tomber d'accord que chacune de ses fortes atteintes aux tuniques des vaisseaux est pour elles une plaie réelle; et qu'à force d'être agacées par des piquures sans cesse renouvelées, leur lésion devient pénétrante en sens inverse, et changée comme si elle étoit faite par des chairs?

Seconde preuve, quelle Mercurie agit sur les Solides.

3°. Faire des pressions sur le Système Nerveux, ou sur ces Substances qui dans le Cervelet, et l'Épine dorsale, sont comme les troncs de cette immense distribution qui nous anime, c'est ravir à nos parties le sentiment, le Mouvement, la Nourriture; C'est créer des paralysies.

Ce funeste désordre, qui est toujours une suite infailible de l'arrêt de la lymphatique spirituelle, naît d'ordinaire de l'agglutinement que les dilatations intimes des artères voisines font sur les tuyaux qui les conduisent. Est-il rien, en effet, de plus puissant que cette Cause pour donner lieu à un pareil Malheur?

Les deux Moëles, comme on le sait, ont le prodigieux branchage qui se fait de l'une et de l'autre, sans compter qu'il n'est point de Menue ramification de ce genre qui n'aille de front avec un capillaire d'artère, forme



partant, de la source, avec les productions de deux Aortes, un affaiblissement de tuyaux qu'une même Capule Enferme, et accompagne par graves.

Cet Arrangement Averti, On Aperçoit d'emblée L'origine de la lypse = tion de l'esprit vivifiant; on touche pour ainsi dire au fait que les paralytiques arrivées dans l'usage immodéré ou peu Menagé des frictions, ne viennent que de la pression détrempée et outrée que le genre Nerveux souffre du point Excitatif de Diastole ou les Colonnes sanguino-métalliques ont porté les tuniques Artérielles.

Le Mécanisme dont il s'agit dans cette Expédition sera tout à la fois, et plus décisif et plus Entraînant, si l'on veut bien se rendre attentif à l'accident le plus fréquent en fait de trouble dans l'Economie Animale, qui est la fièvre; Et bien discuter sa Nature.

Loin d'être l'indisposition même, ou la Maladie vers laquelle la Médecine Empirique dirige les vus, elle est uniquement un signe des Efforts que le Cœur fait pour surmonter les obstacles qui s'opposent au cours des liqueurs qu'il pousse.

Le Mucure dans le sang, a vailons seulement de la différence d'espèce, est de cette catégorie; il est hétérogène aux fluides avec lesquels il a été mêlé; il est Corps Etranger dans nos tuyaux. En cette qualité, la présence étant d'une gêne Manifeste, il ne peut que devenir l'objet des pressantes sollicitudes que ce viscère à v. M. est en coutume de mettre en usage pour délivrer les Machines de tout ce, dont les fonctions se trouvent troublées; il sera chassé en avant et au loin avec la dernière force.

Mathurin alors aux principales brmes de nerfs et à toute leur suite, dont les Artères, Théâtres de ces violences, sont acoustes; ils supportent -

toute la fréquence et la dureté des contractions de ce cœur en travail, ils reçoivent des compressions d'autant plus fortes, et plus progressives et interrompues, souvent pour toujours, le cœur de leur lues précieuses, que les tuniques des Artères sont lourdement heurtées en dedans par les colonnes mixtes rejetées; et que par là leur diastoles sont exclusivement saillantes.

Créationne prouve que le Mercure agit sur les Solides.

Mais quel est l'avantage qui vient de l'impétuosité de ces poussées aux infortunés chers qui elles ont lieu? Une Elevation tentée de leurs tuniques Artérielles qui les met en état de se décrocher avec force et véhémence sur des gros, peut-être même des Millions de Colonnes sanguino-métalliques; Une forte Atteinte; Une Secousse donnée au des caillots de l'lympe dans les derniers retraits de l'Espece Capillaire, aussi rude, aussi vive, que si le foyer dans lequel ils sont comme Châtonés, étoit beaucoup moins reculé; Un Commencement de Victoire d'autant plus satisfaisant pour celui au profit de qui elle doit tourner, qu'il s'agit de la défaite importante d'un ennemi retranché, difficile pour conséquent à saisir, et encore plus à vaincre.

C'est donc au Merveilleux Mécanisme de Nos tuyaux que nous devons en partie le prix infini d'une guérison radicale, lorsqu'on le ménage de Manière à en faire durer le jeu sans trop de tumulte; parcequ'il ne se peut qu'il ne soit par de Moitié dans les salutaires Effets du Mercure, après avoir partagé à son instigation les travaux des Nombreuses attaques qu'il a faites, pour nous les Valoir.



Cette vérité Mide dans tout son jour par la démonstration de  
toute la force de pesanteur que le Mercure exerce sur les solides, il -  
reste à prouver une autre conséquence; c'est qu'il agit aussi sur les  
fluides.

---

---

Comment  
Le Mercure Agit sur les fluides.

II. Partie.

---

---

Que le Mercure Reçu dans Nos corps se Mêle avec les liqueurs -  
qui y circulent; qu'il rompe les liaisons que la plupart d'elles ont con -  
tractées par la présence d'un poison encore indéfini; qu'après un tra -  
vail long et égal sur celles-ci, il rétablisse l'Equilibre et la Marche des  
autres, ce sont-là de ces positions Contre lesquelles les deux Médecines ne  
se sont jamais élevées, et dont la prévention est même généralement -  
repandue.

Mais les Résultats de la Spécificité tiennent-ils aux Loix du -  
Magnétisme, ou sont-ils un Effet des rapports secrets découverts en lui avec  
d'autres Substances? C'est ce qu'on ne sauroit admettre; parceque d'un -  
Côté, Entre lui et Nos liqueurs il y a une dissimblance de Nature trop Ma -  
nifeste pour les Croire réciproquement Capables du moindre attrait; et -  
que de l'autre, la Lymphe ou le Sangu N'étant ni acide ni al -  
kaline, suivant les Expériences Chimiques les plus Exactes, elle ne peut  
avoir aucune affinité avec ce fluide Métallique.

Un autre beau phénomène que celui de sa Manière d'agir sur nos -  
fluides, reconnoît donc d'autres Agents? hé! quels Agents? Deux d'une Espe -

ce veillamment existante, et très connue; Deux Remonts d'autant plus puissans, que la pression de l'un succede a celle de l'autre; le Caou et les artères.

Il seroit superflu de repeter ici qu' dans leur Carrière la Circulation se fait par Colonnes; C'est l'œuvre ordinaire de tous les fluides poussés - En gros, et Remués dans des Diamètres; C'est donc aussi bien celle du Mercur qui est coulant par Menue, que celle du Sang.

Mêlés, confondus dans Nos tuyaux, et lancés par les Mêmes forces, ils jaillissent En Corps, ou comme partiroit un faisceau Entier qui seroit Mû En plénitude de surface; Et par la Meme qu'il est démontré que - Les Colonnes latérales ou circonferentes se portent vivement sur les Soli- des, il l'est également qu'elles Médiales ou Centrales fondent avec impé- titude sur les fluides.

Qu'il me soit permis ici de M'arrêter un instant, et de faire - Observer a Mes juges, que le Mercur est un Corps purement Matériel, - petit, sans saveur, sans odeur, sans aucune propriété qui lui appartien- ne; que s'il est regardé En chimie comme un volatil du premier ordre, - il n'est tel que par accident, ou ala Maniere de ces Etres, qui infiniment légers par rapport a leur Extrême petitesse, se font aisément avec Effort - de rarefaction de l'Element qui les Eleve; qu'il me soit, de plus, accordé - de renouveler une réflexion intervée dans Ma premiere partie, et Non moins intéressante pour cette seconde: Elle ~~se rapporte~~ Roulle sur la configura- tion particulière de chaque des globules.

ils sont Ronds, Sphériques; hé! sous quelle autre forme pourroient-ils - être aussi peu propres a Etre forcés qu'ils le sont? ajoutons aussi que réduits, par une longue trituration au dernier degré possible d'affinage, ils sont d'une Modicité de volume qui Echape aux sens Secours d'une Loupe, inimaginable.



Que Conclure donc des Mercuries, relativement au funeste Etat de  
Condensation ou une partie de Nos Lues est tombée? Si non que Chacun -  
En avant par les deux grands Mobiles cités, il agit sur eux, et Non sur la  
vie inconnue dont ils tiennent leur perversion, En gravissant a raison de  
la vitesse donnée des Mattes; et En insistant a raison de la Symplicité -  
de ses Lues seules.

Par la premiere de ces propriétés, qui se déduit des pesanteurs -  
absolues, il force, il rompt les obstacles qui dans les Mores et derniers tu -  
yeaux derangent le cours, et la distribution totale des fluides; et par la -  
seconde, qui se tire de la configuration en pointe de chacun des obstacles, il  
penetre, il divise; et Met En situation de pouvoir être redoublé, des Lues -  
autours amoncelés par cause de virus; et dont la présence En l'Etat, est  
une occasion prochaine d'altération, de deprivation, tant pour les  
parties dures, que pour les parties Molles.

Il seroit ici Maintenant le lieu de s'expliquer sur la destination de ces  
Lues qui ont été soumis a l'action du Mercure; qui quoique par eux tres -  
vaillants, Moulins, et vectabls, a quelque chose près, dans leur ancienne -  
fluidité, ne cessent pas de conserver un penchant de côté pour des rechetes;  
il seroit, assemblé, le temps de dire comment et par quelles Loix, l'arrin -  
de corps de l'un de leur Etat de Nature, Etrangers par conséquent, et sus -  
pects a l'ordre harmonieux de la Machine; ils sont Exelus du Commerce -  
Economique qui y regne; et Enquellin par forme de Crises.

Mais un sujet de cette importance, Essentiellement lié a notre -  
objet, et qui pourtant nous En Eloignerait si nous ne l'attribuions a -  
certaines bones, sera compris dans les détails que nous devons, En preuve -  
de Notre proposition, sur trois Evénemens des plus heureux pour les ve -  
rés; qui sont 1°. La Cession Entiere des vives douleurs qu'ils ressentent;

2° la question de leur Éruption Mercurielle; 3° la Dissipation ou la Diminution de leur Existence.

Recherchons dans la Manière d'être de Nos Liqueurs, la cause de ces trois signes de triomphe; finissons de prouver que le Mercure agit sur les fluides.

1° Les Douleurs Vertigineuses sont des Sensations qui procèdent des tiraillemens Étendus par les fibres des vaisseaux, dans le Cas de Névrité ou leur Liqueurs sont, de l'anguin faute de débouché, et de l'accumuler contre l'Obstacle qu'elles rencontrent.

Les Sentimens ne sont point partagés sur l'Espèce de Digue qui les Arrête; et l'on est allé généralement Convenir qu'elle est fondamentalement de la même nature que les fluides Endonerve.

Admettons donc, l'un de ces grands Efforts dont le genre Elastique est Capable dans les Tempéramens Vigoureux; on ne peut que trop Mal augurer du Malade, dans les tuyaux duquel, des lues parvenues s'opposent au cours des autres lues, si on ne livre ceux d'intérieur, qui pressent par leur forme, à la puissance d'un Médicament propre à détruire les liaisons de leurs Molécules, et à en changer la vicieuse Disposition.

Mais les voiles déjà, ces lues dégénérées, ces lues perdus a force d'épaississement, sous les coups redoublés du Mercure; il fond sur la Coria = crite agitée de leur Constitution, avec d'autant plus de succès, qu'il gravite en Colonnes, et que chacune d'elles, déterminée par deux irrégularités maîtresses, tombe à la fois; les voiles bientôt autant Moulus, Divisés, que les Leviers, à la fois, un Corps dur sous l'action d'un Outil levillé de pointes, et dont les parties, rangées bien ~~près~~ près l'une de l'autre, piqueraient longtems Ensemble; les voiles comme Alkoldisés, si on peut le dire d'une



matière qui, solidifiée accidentellement, est fluide de son essence, par un-  
autre fluide qui porte par autant de Mottes qu'il a de surfaces.

Revenus maintenant, ce semble, à leur premier état, puisqu'ils sont  
regainés par la foule des liquides, et que ce Mass de leur faire barrière, les  
fibres des vaisseaux ne souffrent plus de divisions, ils paraissent vehe-  
ment de Manière à ne plus laisser sur leurs Comptes des soupçons de  
véridité.

Leur prédomption! Dangeueuse Sécurité! ils sont lâchés sans  
retour; ils ont perdu, pour ne plus le recouvrer, cet Ancien Caractère -  
d'Analogie ou de Convenance qu'ils Avoient d'origine avec notre Sub-  
stance; et cette perte est contre eux, tout à la fois, une tache de Defiance bien  
fondée, et d'expulsion de l'harmonie Animale.

Ces Autants Contaminés Encore dans leur Menus parcelles qu'ils -  
l'Étoient En total, chacune d'elles est comme un bout Noireux de la -  
racine du Chien-dent, qui, bien que réduite par les laboueurs en mille  
pièces, reproduiroit de nouveau, et avec la même force, n'étant point  
séparé de la terre que s'il tenoit encore au bout dont il faisoit auparavant  
partie.

Ici la Nécessité d'un plus grand jeu dans les forces Elasticques se  
fait sentir; hi! par quelle autre Méthode de Mouvement que celle qui  
se tire de la plus haute Elevation des tuniques Artérielles, pourroit-on -  
venir à Mettre hors de l'habitude ces sucs dépravés et Mal-faisans, ces  
sucs altérés atténués pour subir le sort des Matières Excrementitielles et  
transpirables?

Mêlés En effet avec des Viscs et pressignitamment par des Solides sous  
l'action actuelle du Mercurie, ils cedent aux pressantes impuissions qui  
les déterminent vers les voyes dernières, et s'échappent par toutes les Issues  
de ~~par~~ pores.

Si l'action du Mercure sur les Solides est reconnue pour l'agent final de la dépravation que le sang reçoit dans les tuyaux, celle qu'il exerce sur les fluides, sur ceux du moins qui sont entichés des virus, en est donc le principal; puis qu'ils sont par elle brisés, dénichés de façon à ne plus suspendre le cours de ceux qui sont encore sans affection et sans tache, et disposés à gagner efficacement les émonctoires.

Premier Evénement heureux pour les virus, dans lequel on trouve la preuve que le Mercure agit sur les fluides.

2°. Un Sue en Congestion dans un tuyau, si c'est surtout par cause de virus verdique, y batit un Embarras à rendre toute ou difficile la circulation des liqueurs qu'il contient, à établir des dépôts phlegmonieux, à faire naître des Croûtes d'un Méchant Caractère, des Eruptions ulcéreuses.

Jusques là, peut-être, le vice caché ne s'étoit déclaré par aucun signe sensible ou pathognomonique; l'obstruction aujourd'hui, par son opiniâtreté aux Secours ordinaires, et par les Effets Effrayans, le démasque, et annonce la Contagion individuelle.

Il ne s'agit donc plus maintenant d'un seul obstacle à surmonter pour remettre les parties en justice d'équilibre; le premier ena produit autant qu'il y a de Capillaires et de vaisseaux moins petits que ceux-ci dans le tissu du local dégradé, sans compter ceux qui ne tardent pas à se manifester, même sous d'autres formes.

Ce sera donc uniquement de la guérison du Mercure sur les fluides, de la force, de la pesanteur, de la continuité de ses chutes d'autant plus efficaces qu'elles se font en Colonnes sur ceux qui par



leur Condensation & leur Arrêt, bouchent ou gênent les voyes en tous En-  
droits, qu'on pourra essayer Enbonne Chirurgie la réparation des tés de-  
sordres; et il est rare que ces attents soient vaines, Longuon a les lumières  
et l'expérience Neufmaires pour Occomoder atous Egards, L'application du  
Medicament, & la durée de son Emploi.

L'indication présente est d'atténuer, de Diminuer des tés de lues —  
annoncés, & sequentrs dans les tuyaux En ruine; Ce n'est pas tout: d'en  
debarasser & les parties de l'abrés, & l'habitude. Car on pourroit donc  
mener les seuls Moyens ordinaires appliqués autraitement des ulcers —  
veroleux, si on Negligeoit de Modifier la Masse generale des fluides qui  
est physiquement En cause? La pratique de tous les jours fait allés voir  
que, bien qu'ils soient d'une Espee singuliere & Maligne, ils cedent très  
frequemment aux topiques les plus Communs; & que leur Soudure N'est  
pas un prodige Certain de guerison radicale.

Il ne s'agit donc de voir la Dissipation de ces lues tirés de l'Etat de —  
Solidité, ou des Malheureuses Circonstances les avoient affligés, qui quoique  
divisés au possible, et suffisamment pour être entraînés dans le grand —  
Courant, seroient moins propres, s'ils Continuoient d'y être soufferts, a s'atti-  
miser avec notre Substance, & a concourir a son Entretien, que capables —  
d'en Endommager l'intégrité, Attachons nous a l'Objet si Essentiel; et —  
voyons par quel Arrangement les globules Mercuriels Entremelés avec —  
nos filés sanguins, & formant des Colonnes avec elles, remplissent la —  
double intention, de briser ces lues dans les tuyaux ou ils ont pris Corps, —  
et de les relendre.

Leur Existence se fait approuvoir sous l'Aspect de Masse Concrete —  
partout ou ils s'Entêtent; & principalement dans les bouts rompus des  
vaisseaux qui Compromettent les parties Ulcerées.

Dans cet état et position, et depuis lors de Manière à ne pas recevoir le moindre Ebranlement des Seules Colonnes Naturelles, leur Méchanceté — sont d'autant plutôt dévies, et réduites à leur simplicité originale — par les Artificielles que les frictions ont introduites, qu'elles résistent davantage à la chute pesante de l'agent Composite qui est dardé vers elles, et qu'elles peuvent moins Eluder son Contact poignant et irritatif.

Des Millions de Meats alors ouverts à leur issue, laissent échapper — avec l'hyperurvation des bords délabrés des téguments, les débris de leur Corps — pressés de s'échapper par l'action statistique; En même temps qu'ailleurs, les Colonnes sanguino-métalliques étant universellement muées, d'autres sues — gravilleusement gâtés et de rebut, subissent semblables épreuves, et même — résolutions.

Second Evénement heureux pour les veridés, dans lequel on trouve à se convaincre que le Mercure agit sur les fluides.

3°. il est convenu empirique, et cela consiste en fait, qu'après une certaine temps passé sous l'action du Mercure, les Existences s'effacent dans les Sujets dont les parties dures ont encore assez de flexibilité pour revenir sur leur plan Naturel; et que quoiqu'il en reste quelques vestiges, même — ce temps écoulé, et veillé par un Connaîtreur du Mal, de son spécifique, et de la Constitution humaine, ce qui pourtant n'arrive que sur la personne de ceux dont les fibres denses sont d'un âge ou ne plus qu'elles le sont traitées, ou qui sont courbées de vieille date, on ne doit pas moins compter — sur la guérison du fond, parcequ'en effet la cause en est indubitablement détruite.

Mais un tel Evénement qui appartient de droit au Mercure, n'est-il —



une suite de son contact sur les Solides ou sur les fluides? il n'y a pas, ce -  
semble, à délibérer entre ces deux opinions; et l'on se persuade que  
la seconde aura l'unanimité des voix pour elle.

Le fluide Métallique poussé par les tuyaux siffles, et dirigé -  
entraîné par les pressions des Arteries, selon les sens que les liquides gardent  
dans leur trajet, tombe en agglomérats, par rapport à leur Mue, et à la -  
configuration des tuyaux dans lesquels on l'a fait passer; et cet agglomérat  
est physiquement concentrique.

Les Embarras formés dans les Capillaires qui suspendent entre les  
lames Osseuses, et qui les font dejecter en proportion de leur Cuvée, sont pro -  
prement Centraux, puisqu'ils occupent exactement l'Espace qui se -  
trouve entre tout point de Diamètre; ils ne doivent donc être soumis  
qu'aux Corps des Colonnes Mercurielles qui leur répondent.

Les Colonnes, par une innovation nécessaire à l'intelligence ~~du~~  
~~du~~ Du Sujet de ces Mémoires, nous les avons nommées Médiales, -  
ou Centrales; hé! pourroit-on les désigner d'une manière qui fût plus -  
conforme à leur Emplacement et à leur fonction?

Lancées en effet selon leurs propres lignes perpendiculaires du côté -  
du Vice qui grossit dernièrement le volume Naturel des ~~os~~ os, qui  
en crent les lames, qui en courbe les fibres; Maintenus dans cette -  
direction, et par les vitesses qui leur ont été communiquées, et par les pres -  
sions tangentes des Colonnes latérales ou circonferentes, dont elles ne  
se séparent pas, quelque célérité qu'elles aient dans leur penchant, la -  
figure Conique des tuyaux n'offre uniquement <sup>qu'à elles</sup> ~~qu'à elles~~ l'ouvrage de  
leur obstruction; et elles seules, arrivant de la position qu'elles gardent  
constamment, peuvent dissoudre les lues Coenneux qui en touchent les  
cavités, et qui occasionnent par là des dilatations dans ~~les~~  
Le tissu des parties dures, à en déviner les fibres, à en altérer la Consis -  
tence.

En conséquence donc d'une détermination aussi invariable que positive, la correction lymphatique la plus endurée, et par la même la plus engagée, pourra-t-elle être soustraite aux heurts nécessairement din- sans quelle réserve Enduite ligne des colonnes Mercurielles? pourra-t-elle se refuser à la dissolution, à laquelle elle sera forcée par la pesanteur et la fréquence de sa chute? pourra-t-elle après la fonte, ne pas s'abandonner à ses vitesses et à ses multitudes?

Jusques là pourtant le triomphe du Mercure serait très douteux, si ces substances auparavant compactes, aujourd'hui <sup>atténuées</sup> pulvérisées, ~~pour~~ = ainsi dire, par les coups immédiats, et cruës un peu trop légèrement incapables de nouvelles amoncellements, étaient laissées à elles-mêmes, ou qu'on en comparât le sort au jeu ordinaire des artères. il est certainement qu'il faut; et plus d'une fois Engratigue on a vu leur sifflet opérer des crises décisives, et par leurs Moyens ~~des~~ <sup>de</sup> leurs dérivées; Mais il ne s'agissait point, dans d'autres circonstances, d'une expulsion de- lues dont les parcelles fussent si massives, et aussi peu disposées à se dis- siper que celles en le sont, par la disproportion présumée de leur volume avec les orifices des pores qui ont à s'ouvrir pour leur donner issue.

il faut donc, pour venir à les résoudre, de plus grands efforts de la part des quêtes statiques sur le total des liqueurs dans lequel leur Monceaux sont entraînés et confondus; il importe de se Méfier, dans cette vue, des coups qui partent de bien haut, pour qu'ils soient plus puissants et plus efficaces.

Nous avons observé qu'une telle élévation est propre aux solides, et quelle est précisément l'ouvrage des colonnes latérales ou cir- conférentes du Mercure qui protègent sur leurs tuniques; il ne nous reste



plus qu'à conclure, puis que nous l'avons démontré, que les colonnes —  
mediales ou centrales du Médicament, sont les seuls agents dont dépend  
la guérison des Ecstasies.

Troisième Evénement heureux pour les Versés dans lequel il —  
est de la dernière Evidences que le Merveille agit sur les fluides.

He! pourquoi n'en conviendrait-on pas, aussi bien que des son —  
actions sur les Solides? Les deux propositions sont lues du côté de leur —  
principes, En ce qu'elles sont fondées sur une Structure, un jeu de tu =  
ycaux, et une Manière d'aller des liqueurs, dont la Diffusion et la  
Philologie de concert, nous font voir la vérité; Elles sont incontestables  
dans leur conséquences, En ce qu'elles sont étayées par des faits —  
que l'expérience nous garantit, et dont elle nous fournit tous les  
jours des preuves. Au des titres parvins, seroit ce trop de présomp —  
tion de la part de leur Auteur d'égaler qu'elles ne soient pas de ces  
grands des premiers Maîtres du Monde dans la science de guérir les —  
hommes, et qu'elles tiendront au moins un Médiocre rang dans les —  
Entrepôts royaux et sacrés de la Médecine Vulnérable?

..... tenuis ..... Saleje  
gloria quantalibet, quid erit, si gloria tantum est?  
juvenal. Satyr. VII.

Furon chirurg.  
à ces  
en pro  
venez.



